



Feunteun Jean : Né le 19-11-1912 à Quimper ; 1938, prêtre et instituteur à Crozon ; 1945, directeur d'école à Concarneau ; 1949, vicaire à Châteaulin ; 1952, aumônier de marine ; 1961, recteur de Lesconil ; 1972, retiré à Bénodet ; 1974, aumônier de la clinique Keranaod à Bénodet ; 1991, se retire à Missilien ; décédé le 25-07-1997.

Étude : *Quimper et Léon*, 1997, p. 475-476.



Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Daniel aux obsèques de M Jean Feunteun, en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 28 juillet 1997.

« Le grain de blé, s'il meurt, donnera beaucoup de fruit », dit Jésus.

« J'ai combattu le bon combat », dit l'apôtre Paul.

Pourquoi ces paroles de Dieu en cette occasion ? Il m'a semblé qu'elles éclairent la vie de Jean ; qu'elles l'ont éclairé, guidé et soutenu dans toute sa mission. Elles nous montrent l'apôtre Paul, l'athlète du Christ. Il se donne tout entier à sa mission, il n'oublie personne, il se veut tout à tous. Cela lui prend toute sa vie... ..

Je me rappelle Jean Feunteun. Nous étions ensemble en 6^e à Pont-Croix. Il m'a frappé par sa stature : c'était un garçon de grande taille, bien proportionné, un athlète en herbe... mais d'une douceur, d'une délicatesse extrême. Il était grand par la taille, il était grand par l'esprit : il apprenait bien, il voyait clair, il nous étonnait par son aisance à acquérir la culture. Il nous émerveillait aussi par sa voix quand il chantait à la chapelle...

Il aimait le sport ; il devint le capitaine de cette équipe qui faisait l'admiration du Cap quand elle avait l'autorisation de participer aux compétitions. Sa vigueur corporelle, son esprit de droiture, il les forgea aussi dans ses responsabilités dans le scoutisme : là, il apprit la régularité, la ténacité, la résistance. Ainsi se formait en lui l'athlète qu'il sera.

Dans le désir de mettre cette vigueur à la disposition du Christ, il entra au séminaire de Quimper. Il est ordonné prêtre en 1938. Il était préparé à être le bon ouvrier là où le Seigneur l'appellerait. Mais les voies de Dieu ne sont pas toujours les nôtres.

Il est nommé instituteur à Crozon. Survint la guerre, il est fait prisonnier, jusqu'en 1945. Libéré, il est nommé directeur d'école à Concarneau. Il y passe 4 ans. En 1949, il est nommé vicaire à Châteaulin.

En 1952, il est appelé au Vicariat aux Armées, dans la Marine Nationale. Il y passera 9 ans. Son esprit clair, son abord facile, la solidité de son corps lui permettront d'assurer son ministère auprès de tous ; sur la « Jeanne », puis en Indochine et à Toulon. Partout il se fait remarquer par sa droiture et sa disponibilité.

En 1961, il accepte le poste de recteur à Lesconil. C'est un poste sensible : sa connaissance des hommes, des marins, et son amabilité lui ouvriront les cœurs. Il aimera cette paroisse ; il aura le projet d'agrandir l'église pour mieux accueillir les fidèles. Mais il ne pourra mener ce projet à bout.

Il sent en effet, ses forces diminuer. En 1972, il se retire à Bénodet où il accepte l'aumônerie de la clinique. Il sera fidèle serviteur des malades jusqu'au jour où, en 1991, il doit se retirer à la maison de retraite de Missilien à Quimper.

Ici commence son calvaire. Comme Jésus, il se confie totalement à l'amour de son Dieu, au service de qui il s'était donné tout entier. Il lui fait confiance et garde, dans sa maladie, la délicatesse, la gentillesse qui furent les siennes.

Ces longs jours de ténèbres furent-ils inutiles ou ne furent-ils pas les plus féconds ?... comme les nuits de nos frères handicapés ou de nos frères aînés, qui sembleraient négligeables aux yeux d'une civilisation de production, mais qui peuvent être riches aux yeux du Père qui, seul, voit le fond des cœurs.

Jean, notre ami, aujourd'hui son heure est venue de contempler Celui à qui il a fait confiance.

Quimper et Léon, 1997, p..475.